

**Testament**  
**De Sa Béatitude**  
**Le Patriarche**  
**Josyf Slipyj**



*« Comme nous pouvons remercier Dieu aujourd'hui, parce que l'Église Gréco-Catholique ukrainienne, éduquée par le grand Métropolitain Andriy (Shpytytskyj), a su en ces temps tourmentés « désirer quelque chose de grand ». Et de cette compréhension, a grandi dans notre peuple un homme immense et fort ; avec lui, notre Église traversa dignement le martyre et les épreuves et témoigna au monde sa nature évangélique dont nous vivons encore à ce jour. »*

**+Sviatoslav**

**Père et Chef de l'Église gréco-catholique ukrainienne**

**Josyf**  
**Patriarche de Kyiv-Halytch**  
**et de toute la Rus'**

A mes enfants spirituels,

Aux évêques, prêtres, moines et moniales, et à tous les fidèles

De l'Église catholique ukrainienne

PAIX EN DIEU ET MA BÉNÉDICTION ÉPISCOPALE !

« *Encore un peu, et le monde ne me verra plus* » (Jean 14, 19), « *Encore un peu, et vous ne me verrez plus* » (Jean 16, 16), car « *l'heure vient où je ne vous parlerai même plus en figures...* » (Jean 16, 25). Alors que je quitte ce monde, déjà « assis sur le traîneau » comme le disaient nos ancêtres, après plus de quatre-vingt dix années de vie, je prie pour vous, mon troupeau Spirituel, avec les mots de la prière sacerdotale d'adieu de notre Christ Jésus, et je prie pour tout le peuple ukrainien dont je suis le fils et que je me suis efforcé de servir toute ma vie. Parce qu'Il est pour nous tous et pour le monde entier « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jean 14, 6).

C'est pourquoi, rejoignant le monde de l'éternité, je prie le Père Céleste qu'Il glorifie en vous son Fils, afin que vous appreniez à Le connaître, Lui « *Le Seul Véritable Dieu* » et par Lui, son « *envoyé Jésus-Christ* » (Jean 17, 3) ; et qu'Il vous donne « *un Paraclet, qui sera avec vous à jamais, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure en vous et qu'il est en vous* » (Jean 14, 16-17).

Avec cette prière, je dis adieu au monde et à vous tous, mes chers enfants spirituels, et comme le veut notre sainte foi chrétienne ancestrale, je vous laisse aussi mon Testament Paternel et Spirituel !

« *...afin que vous ne perdiez pas confiance...* » (Jean 16, 1) et « *Que votre cœur cesse de se troubler. Croyez en Dieu !...* » (Jean 14, 1).

Et je vous lègue ce qui est le fondement de tout : « *Que vous vous aimiez les uns les autres...* » (Jean 15, 12, 17), *d'un amour qui ne peut être surpassé, qui est prêt à donner sa vie pour ses amis...* » (Jean 15, 13).

Cet amour pour le Christ, cet amour pour la Sainte Église, Son Corps Mystique, l'amour pour ma propre Église ukrainienne, partie intégrante de la famille chrétienne universelle, l'amour pour mon peuple ukrainien, dont les trésors matériels et spirituels concernent toute l'humanité, ont orienté mon chemin de vie laborieux, ma pensée et mon travail, en liberté comme en captivité.

Toute ma vie durant j'ai été prisonnier du Christ, et je pars de ce monde semblable à celui que j'ai toujours été, prisonnier du Christ !

Tout d'abord, dans mes jeunes années, je fus Son prisonnier volontaire ! Parce que je suis né et que j'ai été éduqué dans une famille ukrainienne d'agriculteurs, chrétienne, profondément croyante. Elle m'a transmis et a greffé en moi la foi dans le Christ et l'amour pour Lui !

C'est pourquoi, les rejoignant aujourd'hui dans l'autre monde, « *où il n'y a ni douleur, ni souffrance, mais la vie éternelle* », je prie pour eux avec ma reconnaissance filiale ! Les parents, une famille chrétienne sont le fondement d'une société saine, d'un peuple sain, d'une nation saine. C'est l'assurance de leur croissance et de leur force ! C'est pourquoi, je vous demande par mon testament : Préservez-la, et là où elle est fragilisée, restaurez dans la nation ukrainienne une véritable famille chrétienne, foyer inextinguible de vie et d'un état sain pour l'Église et le Peuple!

Je fus également prisonnier volontaire du Christ lorsque mon amour pour Lui m'a poussé sur le chemin de l'étude et que je me suis consacré au travail académique de recherche. Je suis reconnaissant à la Providence Divine d'avoir allumé en moi cette étincelle, dès mon enfance, et à mon frère, Roman, instrument de la Providence, parce qu'il m'instruisait, moi, petit garçon de cinq ans ; ainsi, avant de commencer mon apprentissage scolaire, je savais déjà lire et écrire ; quant à l'école, elle a enflammé cette étincelle d'amour pour l'étude. Avec cet amour pour l'étude, je restais toujours prisonnier volontaire du Christ lorsque, ressentant l'appel pour l'état ecclésiastique, je décidai de servir le Christ.

Une famille chrétienne ainsi que notre chère École ukrainienne sont les conditions premières d'une éducation saine pour les générations à venir !

Je vous demande donc par mon testament : Restaurez-les et préservez-les en Ukraine comme dans toutes les terres d'accueil de notre Peuple ukrainien !

Dans l'appel à servir le Christ dans l'état ecclésiastique, je discerne clairement la main de Dieu. J'y ai perçu la voix de Dieu et, soutenu par sa Droite divine, je me suis réjoui d'avoir pu travailler, pendant les quelques dizaines d'années les plus belles de ma vie, comme prisonnier volontaire du Christ, de Le servir comme scientifique, théologien chercheur du

plus grand mystère révélé, celui de la Vie Trinitaire de Dieu, et, plus particulièrement, sur le mystère de la Troisième Personne Divine dans la Sainte Trinité, L'Esprit Saint, Esprit de Vérité, Consolateur, Qui donne la Vie, Qui emplit tout, Qui demeure invisiblement en nous et dans l'Église du Christ (cf. la prière « Roi céleste »).

Inspiré par Sa grâce, j'ai servi son Église aux postes que m'avait confiés le Chef et Père de notre Église, le serviteur de Dieu, le Métropolitain Andrij : je fus professeur puis recteur du Séminaire et de l'Académie de théologie, et à la fin, fondateur de l'Université Catholique ukrainienne, ici, à Rome...

Devenu ce prisonnier volontaire du Christ, je servis l'enseignement théologique ukrainien, jadis si brillant ; j'ai essayé de le relever de ses ruines, de le renouveler, conscient que l'Étude est l'une des pierres angulaires des piliers du renouveau et de la force de la nation, et que la théologie se confond avec le testament évangélique du Christ: « *Allez et enseignez toutes les nations...* » (Matt. 28, 19). L'étude « est la colonne vertébrale de l'Église dans notre nation » : par ses institutions académiques et éducatives, elle est « *éducatrice du peuple* », parce que grâce à elle « *...chaque être s'enrichit d'autant plus qu'il assimile l'idée que la théologie englobe le ciel et la terre, le temps et l'éternité, l'histoire et le présent, le cœur et l'intelligence...* » (Voir mon « Mot d'ouverture pour l'Académie de Théologie », le 6 octobre 1929).

Méditant ainsi sur la signification et la valeur de l'étude, face à l'éternité qui s'approche inexorablement de moi, je vous demande par mon testament : Aimez l'étude, chérissez-la et enrichissez-la par votre travail et votre savoir, servez-la ! Fondez des temples de science, foyers de force spirituelle pour l'Église et la Nation, et souvenez-vous que la plénitude de la vie de l'Église comme celle du peuple est inconcevable sans le travail de l'étude. L'étude est leur respiration vitale.

Lorsqu'en 1939 commença un nouveau « *chemin de croix* » pour notre Église, notre Grand Saint Penseur et Génie, le serviteur de Dieu, le Métropolitain Andrij m'appela à la fonction épiscopale, et me nomma Exarque de la Grande Ukraine ; puis en décembre de la même année, lors de ma consécration, il me nomma son successeur ; j'accueillis ces appels comme un appel émanant de la voix mystérieuse de Dieu qui m'adressait ces paroles du Christ—« *suis-moi* » (Jean 1, 43).

Je compris également, en ces temps difficiles et tourmentés qui frappèrent notre Église, ce que signifiait « suivre le Christ ». Car Il a dit : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* » (Marc 8, 34). L'appel au service pastoral signifie renoncer à soi-même, charger la croix sur ses épaules et suivre les traces du Christ, par amour pour le Christ, Lui qui proclama également que « *...celui qui me reniera devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux* » (Matt. 10, 33).

C'est ainsi que je marchai, sur le chemin de ma vie couvert de ronces. Ce que j'avais inscrit sur mon blason pastoral—per aspera ad astra—commençait à devenir réalité. Successeur du serviteur de Dieu Andrij et dépositaire de son héritage spirituel et de son témoignage envers Lui, se déployait, devant moi, un long chemin de renoncement sur lequel je porterais la croix et témoignerais de Lui « *devant les hommes* », « *dans cette génération adultère et pécheresse* » (Marc 8, 38). Sur ce chemin, la Droite puissante de Dieu m'aidait, moi le prisonnier du Christ, à témoigner pour Lui, comme Il l'avait annoncé à ses disciples : « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre...* » (Actes 1, 8). Mais sur les panneaux indicateurs, à la croisée de mes chemins, d'autres inscriptions apparaissaient : ni Jérusalem, ni la Judée ou la Samarie, mais Lviv, Kyiv, la Sibérie, KrasnoYarsk, Enissevsk, Poliaria, Mordovie... et ainsi littéralement « *jusqu'aux confins de la terre* ».

Emprisonnement de nuit, tribunaux secrets, interrogatoires interminables et surveillance, violences et humiliations physiques et morales, supplices, torture par la faim ; magistrats et juges malhonnêtes et face à eux, moi, prisonnier-bagnard sans défense, « *témoin muet de l'Église* », à bout de force, physiquement et psychologiquement exténué, qui témoigne pour mon Église réduite au silence et condamnée à mort... Et ce prisonnier-bagnard vit que son chemin « *aux confins de la terre* » s'achevait par une sentence de mort !

La conscience que, sur ce chemin de croix de Prisonnier du Christ, me suivaient aussi mon troupeau spirituel, mon peuple ukrainien, tous les évêques, prêtres, croyants, des pères et des mères, des enfants en bas âge, une jeunesse courageuse et des vieillards impuissants. Cette conscience me donnait la force. Je n'étais pas seul !

Inscrites en mon âme, ces paroles du Christ dans l'Évangile me donnaient une résistance surhumaine ainsi qu'une force mystérieuse inexplicable : « *Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; montrez-vous donc malins comme les serpents et candides comme les colombes. Méfiez-vous des hommes ; ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront*

*dans leurs synagogues ; vous serez traînés devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour rendre témoignage en face d'eux et des païens. Mais quand on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez. C'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé... » (Matt. 10, 16-22).*

Comme jamais auparavant, le mystère des paroles du Christ se dévoila à moi : « *Et vous serez mes témoins ...* » (Actes 1, 9). Témoigner du Christ, c'est Le proclamer devant le monde, ne pas Le renier, porter sa croix, souffrir pour le Christ et avec le Christ, être prêt au martyre et même donner sa vie pour ses amis, ne craignant pas ceux qui « *tuent le corps* », mais se rappelant que « *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ?* » (Marc 8, 35-36).

Aujourd'hui, je remercie le Seigneur Dieu qui m'a donné la grâce d'être le témoin et le confesseur du Christ comme le prescrivent ses paroles qu'Il nous a léguées ! Du plus profond de mon âme, je remercie Dieu de n'avoir pas couvert de honte ma patrie, ni le nom de mon Église, ni de m'être couvert de honte moi-même, son humble serviteur et pasteur.

Et aujourd'hui, « *assis sur le traîneau, ayant médité en mon âme et rendu grâce à Dieu qui m'a conduit jusqu'à ces jours..., assis sur le traîneau me menant au loin, je prie cette prière d'une voix affaiblie* » (Voir Volodymyr Monomach à ses enfants) et je vous donne, à vous mes enfants spirituels, ce testament :

« *Soyez témoins* » du Christ en Ukraine ainsi que sur les terres où nous nous sommes établis, libres ou forcés, en tous nos lieux d'implantation, dans les prisons, les geôles, les camps, jusqu'aux confins de la terre et de notre vie terrestre ! Soyez des témoins sur tous les continents de notre pauvre planète ! Ne couvrez pas de honte notre terre d'Ukraine, terre de vos aïeux ! Préservez en vos cœurs le nom pur et vertueux de notre Sainte Église ! Ne couvrez pas de honte non plus votre propre nom d'Ukrainien, n'oubliant pas ces paroles du Christ : « *Je vous ai donné l'exemple, pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous... En vérité, en vérité, je vous le dis, l'esclave n'est pas plus grand que son maître... heureux serez-vous si vous le faites* » (Jean 13, 15-16).

J'ai décrit le chemin de ma vie en termes et images d'Évangile, comme dans les paraboles : j'ai décrit ma route de témoin, de prisonnier, de confesseur, qui s'est retrouvé « *aux confins de la terre* » et aux confins de sa vie, à Mordovie, dans des conditions climatiques insupportables, dans le camp de la mort le plus terrifiant, où la fin de ma vie était proche.

Mais il en a plu autrement à la Providence du Dieu Puissant et Miséricordieux ! Alors qu'il n'y avait aucun espoir, on proclama ma libération ! Qui en fut la cause et à quelle condition,

les chercheurs qui étudieront la vie du martyr de notre Église l'écriront un jour. Est-ce que ce fut le Concile Vatican II où la voix de notre épiscopat s'est fait entendre, est-ce que ce furent les manifestations de sympathie du monde des savants ukrainiens et étrangers qui prirent ma défense, est-ce que ce fut un retour momentané à la conscience des détenteurs de l'autorité ?

Dieu seul le sait ! Ils n'ont tous été que les instruments de la Pensée insondable de Dieu ! Parmi ces faits, les intercessions du Pape Jean XXIII, cette personnification de bonté, d'humanité, d'humilité et d'amour chrétien ont le plus pesé. Avec ma reconnaissance filiale, j'adresse à Dieu ma prière pour sa glorification !

On m'a libéré mais on n'avait pas rendu la liberté à mon Église ! Je pris alors la décision en mon for intérieur de rester sur ma terre natale et de porter, avec mon Église, cette lourde croix, comme je l'écrivais dans ma cellule d'isolement de la prison de Kyiv : « *Même au plus profond de mon être, je ne pense pas à quitter l'Ukraine soviétique, je veux seulement obtenir pour l'Église gréco-catholique les droits qu'elle possédait en Union Soviétique jusqu'en 1946, droits qui lui appartiennent selon la Constitution et qui sont aujourd'hui foulés aux pieds !... je le dirai ouvertement : je ne me prépare absolument pas à partir, sauf sous escorte, forcé, témoin muet de l'Église du silence* » (Écrit, cellule d'isolement, Kyiv, Korolenka 33, le 14 novembre 1961).

Mais le Pape Jean XXIII me convoqua au Concile du Vatican. Son appel fut pour moi un ordre parce que j'y décelai l'intention du Dessein insondable de Dieu. N'était-ce pas un appel pour donner un témoignage vivant pour notre Église ? N'était-ce pas un appel pour accomplir

ce que je n'avais pu accomplir, prisonnier ? Ainsi débutait un nouveau chemin de vie sur lequel

je poursuivis mon pèlerinage depuis bientôt deux décennies. Et ce chemin ne fut pas, comme il s'avéra vite, un chemin qu'illuminaient « astra »—les brillantes étoiles. Il continuait d'être le chemin du prisonnier du Christ, cette fois le prisonnier d'une liberté chimérique.



J'espérai un retour rapide à la fin du Concile du Vatican, un retour vers mon troupeau spirituel ; j'accomplis tout ce qu'exigeait ma tâche d'archevêque afin d'assurer la continuité de la succession apostolique dans l'Église ukrainienne ; j'arrivai, physiquement exténué, mais non pas moralement anéanti, dans la Capitale de Pierre... Mon arrivée à Rome, comme ma libération inespérée, les premières semaines et les premiers mois de mon séjour, d'abord dans les murs

du vieux monastère grec des Basiliens à Grottaferrata, puis au Vatican, furent accompagnés de signes indéchiffrables. C'est ce qu'a très bien décrit le Président italien de la Chambre des Députés, Giulian Andreotti, dans son discours du 28 septembre 1969, lors de la consécration de la Cathédrale Sainte Sophie :

*« Si les étoiles étaient proportionnelles aux ronces qui ont caractérisé votre vie de prêtre, d'Archevêque Majeur, nous devrions alors prédire avec assurance qu'il existe des zones empiriques, inconnues et non décrites à ce jour. La sagesse dont parleront nos descendants, mais est-ce véritablement une sagesse, cette sagesse a voulu qu'avec votre venue à Rome, tout s'accomplît devant nous, catholiques romains, sous le sceau inédit du silence. Étrange est notre monde !*

*Parce que c'est un monde qui craint si souvent de rendre hommage au persécuté, guidé par cette idée que le persécuteur ne l'interprète comme un appel à commettre davantage de mal qu'il n'en avait jusqu'alors commis. Nous vous aurions accueilli avec la même joie que les chrétiens de Rome accueillirent jadis Saint Pierre lorsqu'il fut libéré. Comme Saint Pierre, qui avait de nombreux signes de la présence de Dieu, de la présence des anges, lui qui établit également, comme signe pérenne, votre présence ici, à Rome... ».*

Giulian Andreotti prolongeait ainsi son discours : *« En 1948, Eminence, fut édité un livre... sur la situation des chrétiens en Union Soviétique. Dans ce livre, page 282, il est écrit : « Le 11 avril 1945, on arrêta quelques évêques. Le Métropolitain Slipij, dont il se disait généralement qu'il était mort, devrait, selon nos dernières informations, se trouver parmi les vivants ». Notre monde actuel qui a osé reprocher à Pie XII qu'il ne s'était pas enquis à temps de ce qui se commettait dans le secret des camps de concentration, ce même monde, après la fin de la guerre et la paix qui s'ensuivit, était incapable, en 1948, de savoir, Eminence, si vous étiez peut-être mort ou peut-être vivant. Par très grande chance, vous êtes un « mort » qui parle, et pas seulement un mort qui parle, mais vous êtes un mort qui crée... ».*

Déjà à Vienne, dans ma route pour Rome, la souffrance morale ne me laissait aucun repos lorsque je songeais à notre Église et à notre Peuple. Tout ce qu'elle avait acquis ainsi que le travail millénaire de générations gisaient sous les ruines. J'accueillis cela comme étant la volonté de Dieu avec la foi profonde, que, tout cet héritage historique, y compris la souffrance, n'étaient pas vains : je croyais que notre Église et notre Peuple se relèveraient des ruines ! De toutes mes forces, j'essayais de chercher une issue, à cette situation presque sans

issue, afin que l'Église et le Peuple émergent à nouveau de leurs ruines, pour qu'ils renaissent. Il fallait recommencer un travail de régénération à partir des racines mêmes, des bases mêmes. J'en voyais les fondements dans l'étude, la prière et dans une vie chrétienne authentique.

Prisonnier silencieux du Christ, mais, cette fois-ci de nouveau prisonnier volontaire, je me réjouissais que, grâce à l'aide de Dieu, aux dons de tout le peuple de Dieu ukrainien, en particulier grâce à ses fidèles et à mon humble peine, s'érigèrent l'Université Catholique Ukrainienne, la cathédrale Sainte Sophie—signe et symbole de l'indestructibilité du temple de Dieu sur terre, lieu de prière, le Monastère des Studites—îlot brûlant et éternel de l'authenticité chrétienne, du monachisme oriental et de la piété !

C'est pourquoi, jetant un regard sur ces foyers, ces signes symboliques, je vous demande une fois encore par mon testament :

Prenez en compte que l'athéisme est actuellement la doctrine officielle de l'Ukraine ainsi que de tous les pays du bloc communiste. Sauvez donc l'Université Catholique Ukrainienne parce qu'elle est le creuset où étudieront et s'éduqueront les nouvelles générations de prêtres et d'apôtres laïcs, qui combattront pour une vérité et une science libres de toute contrainte !

Que l'Université Catholique Ukrainienne avec ses branches dans les terres où vous vous êtes établis soit pour vous un modèle et vous donne l'impulsion pour de nouvelles recherches, pour un travail éducatif et scientifique ! Souvenez-vous qu'un peuple qui ne connaît pas ou qui a perdu la connaissance de son passé et de ses trésors spirituels, meurt et disparaît de la surface de la terre. L'étude élève et arme d'ailer le peuple afin qu'il atteigne les sommets de son épanouissement, parmi les peuples du monde !

Et lorsque vous contemplez la cathédrale Sainte Sophie, que vous y viendrez en pèlerinage comme dans votre Sanctuaire originel, que vous y apporterez vos prières, souvenez-vous que je vous laisse cette cathédrale comme signe et symbole de tous les sanctuaires de Dieu ukrainiens, détruits et profanés, parmi lesquels se trouvent les sanctuaires-témoins les plus éminents—témoins de la foi de nos ancêtres, Sainte Sophie à Kyiv, Saint Yurij à Lviv ! Que cette cathédrale Sainte Sophie, ici (à Rome), soit pour vous signe de renaissance et de construction de nouvelles églises dans notre patrie et qu'elle vous encourage à bâtir des sanctuaires divins dans les terres où vous séjournez ! Mais avant tout, que la cathédrale Sainte Sophie soit pour vous un guide et le témoin de la Cathédrale des Âmes Vivantes d'Ukrainiens, un lieu saint de prière

et de Sacrifice liturgique pour les morts, les vivants et ceux qui ne sont pas nés ! J'implore Dieu qu'il protège la Cathédrale des Âmes des futures Générations ukrainiennes !

Dans son projet pour restaurer la tradition de la spiritualité orientale, le serviteur de Dieu Andrij posa les bases pour faire renaître et développer la vie monacale selon la Règle de Saint Théodore le Studite. Son frère, feu l'Igoumène Clément, martyr et humble confesseur de la foi,

a travaillé sans répit pour cette cause. De ces deux frères, qui cherchaient à plaire à Dieu, j'ai repris l'héritage et la demande qu'ils avaient exprimée en pressentant leur mort : sauvegarder l'Ordre des Frères Studites. Dieu m'a aidé à réaliser leur volonté. En Ukraine, malgré les coups,

la Communauté studite croissait et sur les monts d'Albe, une Laure Studite avec un Archimandrite à sa tête est née. Et des foyers d'îlots studites scintillent déjà sur des terres lointaines.

La Laure studite ainsi que ses monastères-filles rassembleront ceux qui, renonçant à la vie du monde par amour pour le Christ et sa Sainte Église, serviront le monde en renonçant à lui,

dans la consécration et la prière. Servez-Le non comme des hommes qui fuiraient le monde par égoïsme ou par faiblesse d'esprit mais comme des travailleurs infatigables et des hommes priant pour le monde entier, leur Église et leur Peuple... Tous ceux qui se rassemblent sur les îles de la vie monastique deviennent les gardiens et les sculpteurs de l'authentique spiritualité orientale ukrainienne qui se révèle dans la Sainte Liturgie, dans la pureté du rite, dans la pensée théologique de cette même spiritualité orientale ainsi que dans la vie monastique pratiquée selon la tradition ancienne de la mystique orientale. Ils souffrent aussi en union avec ceux qui luttent avec le monde mauvais, et suscitent, par leur vie, des vocations spirituelles pour servir l'Église !

Le souhait du serviteur de Dieu Andrij et ma propre demande, puisque je suis dépositaire de son testament, consiste en ce que tous nos Ordres religieux et communautés, dont personne ne minimise l'importance ni le travail pour le bien des âmes, rivalisent entre eux non pour obtenir l'influence ou le pouvoir, ou pour plaire aux gens, mais qu'ils rivalisent entre eux pour que croisse leur sainteté personnelle et qu'ils servent avec droiture et honnêteté le Christ et leur Église ukrainienne. C'est pourquoi je demande à tous les moines et moniales : —n'ayez pas honte de ce qui vous est propre, chérissez votre héritage spirituel ! Quel qu'il soit, il est notre héritage spirituel, riche et précieux ! Il ne mérite en aucun cas qu'on le dédaigne : « *Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs ; ils pourraient bien les piétiner, puis se retourner contre vous pour vous déchirer* » (Matt. 7, 6). Que notre héritage spirituel pénètre vos âmes,

qu'il allume un feu en vos cœurs, pour le sauvegarder et le chérir ! Sanctifiez vos âmes avec cet héritage par la grâce et les dons du Saint Esprit !

À mon arrivée à Rome, se déroulait le Concile Vatican. Comme dans les siècles passés, à commencer par le Premier Concile Apostolique de Jérusalem, un Concile rassemble tous les pasteurs majeurs de l'Église du Christ, qui témoignent de la foi et de la vie des églises confiées à leur enseignement et service pastoral. Les pères Conciliaires témoignent devant l'Église et devant le monde entier.

Conscient du poids d'un tel témoignage, dans mon discours du 11 octobre 1963 aux pères conciliaires, j'exposai non mon propre témoignage—il était connu—mais le témoignage de notre Église ukrainienne. Le témoignage de sa foi dans le Christ et dans l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique, témoignage confirmé par le sceau du sang d'une foi sans peur, par la souffrance, le martyre et d'innombrables victimes. Afin d'exprimer, devant le monde entier, gratitude, reconnaissance et, en particulier, pour affirmer l'union dans la souffrance avec ceux qui souffrent et leur offrir un soutien moral, je fis cette proposition-demande :—que la Métropole de Kyiv-Halych et de toute la Rus' soit élevée à la dignité patriarcale.

Ce fut la première fois de toute l'histoire de notre Église que l'idée d'un Patriarcat fut soulevée publiquement, de façon claire et sur un forum mondial tel qu'un Concile, bien que l'idée n'en fût pas nouvelle. Les Métropolitains de Kyiv, sans en porter le titre, dirigeaient l'Église comme des patriarches, jouissant de droits patriarcaux identiques au modèle des Églises orientales.

Ils étaient conscients que le Patriarcat de leur Église serait un signe visible de la maturité et de l'originalité de l'Église particulière de droit propre ainsi qu'un puissant facteur de vie pour elle et le peuple.

Il n'est pas étonnant que des personnalités aussi éminentes de notre histoire que le Métropolitain Pétro Mohyla et le Métropolitain Benjamin Ruts kij, aux moments les plus tragiques du déclin et de la division de notre Église, mirent en œuvre tous les moyens possibles pour ramener l'Église à l'unité et la sauver du naufrage, en rassemblant tout le monde autour du fondement solide d'un Patriarcat de Kyiv et de toute la Rus'.

Les régents du jeune état ukrainien rétabli dans les années révolutionnaires 1917-1920 comprenaient aussi quelle importance aurait l'existence d'un Patriarcat lorsqu'ils exprimèrent le souhait de voir le Métropolitain Andrij Sheptytskyj, prisonnier juste libéré de la Russie impériale, devenir le premier Patriarche de Kyiv-Halych et de toute la Rus'. La Constitution de la République Nationale Ukrainienne de 1920, confirmée et proclamée, donne une réalité effective à ce souhait ;

cette Constitution, il est vrai, a été étouffée, elle témoigne cependant de l'idée pérenne d'un Patriarcat pour notre Église.

Comme le montre l'histoire de l'Église chrétienne dans l'espace de l'Europe de l'Est, le Patriarcat de Kyiv devait être, et serait, avec certitude, devenu le salut pour l'unité de l'Église dans l'Église chrétienne Universelle et le salut pour l'unité nationale de l'Ukraine et de notre Église.

Il faut considérer comme peu perspicace la légèreté avec laquelle les cercles de la Capitale romaine apostolique traitèrent le grand projet des métropolitains Mohyla et Rutskiy ; cette courte vue historique est lourde de conséquences encore de nos jours ; ces cercles, bien qu'ils n'aient pas refusé l'idée même d'un Patriarcat pour notre Église, notion fondée tant sur l'histoire que sur les exigences de la vie ecclésiale, justifiaient cependant leur refus de donner un accord formel pour sa réalisation en raison de motifs politiques « conjecturels ». Et bien que ces motifs n'aient pas été d'ordre divin mais humain, on les répète, on les utilise pour se justifier, on les emploie encore actuellement lorsque nous luttons pour obtenir la plénitude des droits de notre Église dans le Patriarcat. De tels motifs humains sont étrangers à l'ancienne conception de la Vérité en Ukraine, notion qui lie Vérité et Justice !

En fils fidèle de l'Église catholique, j'incitai le Concile du Vatican à des décisions claires sur la question de la création et de l'édification des patriarcats ; je profitai du fait que j'appartenais à la « Famille du Pape », grâce au Pape Jean XXIII qui m'avait nommé cardinal « in pectore », ce qu'il voulut rendre public au seuil de sa mort, et que réalisa ensuite le Pape Paul VI, le 25 janvier 1965. Je le répète, en Fils fidèle de l'Église catholique, je le priai plus d'une fois tant dans des écrits que dans nos discussions de donner un accord formel à ma proposition-demande : les Pères conciliaires l'acceptèrent sans contestation. Je faisais valoir au Pape Paul VI que, dans l'Église orientale, ni les Papes ni même les Conciles n'établissaient de patriarcats isolés des Églises particulières de plein droit. L'accession de ces Églises à la couronne patriarcale était toujours le fruit d'une conscience mûre du peuple de Dieu, dans toutes ses composantes, dans la conscience du clergé et des pasteurs ; de plus, la conscience des fidèles de ce troupeau spirituel, confiants dans le travail de leurs pasteurs, y jouait un rôle non négligeable. Parce que seule une conscience éclairée concernant les trésors religieux et nationaux, les acquis culturels et historiques, les valeurs, les efforts et les sacrifices, qui s'inscrivent dans le trésor de l'Église catholique universelle, constituait une base solide pour un Patriarcat ! L'Église de la Métropole de Kyiv-Halych—répétais-je toujours—a donné d'innombrables preuves de cette conscience tout au

long de son histoire. Pourquoi ne pas reconnaître la dignité patriarcale à Kyiv—berceau du Christianisme de toute l'Europe de l'Est ?

Avec toute mon humilité filiale, avec patience, mais avec beaucoup de netteté, j'ai déclaré au Pape Paul VI : « *Si vous ne le décrêtez pas, votre successeur le fera... Parce que nous, notre Église Ukrainienne, nous existons, jamais nous ne pourrions renoncer au Patriarcat... !* »

Et vous, mes enfants bien-aimés, je vous implore : ne renoncez jamais au Patriarcat de votre Église Martyre, vous qui êtes ses enfants vivants et réels ! Je renforce la supplication que je vous adresse en répétant ici la « *Déclaration solennelle* » que j'avais écrite de ma propre main en 1975 :

*« Dieu a créé l'être humain et la famille, Il est aussi le Créateur des générations, des tribus et des nations. L'amour et l'attachement qui lient chaque être humain honnête à sa famille concernent aussi son peuple et sa nation. Le patriotisme et le souci du bien de sa nation ont toujours été considérés comme des devoirs d'ordre divin. Il faut parfois défendre le bien de la nation contre des ennemis, ou des agents de l'intérieur : une attitude contraire conduirait à l'abandon des besoins fondamentaux du peuple. Ce même principe concerne aussi l'Église parce que Dieu a institué le devoir de prendre soin de son bien favorablement, le devoir et le droit de la défendre contre quiconque lui porterait préjudice. Nos prédécesseurs ont essayé durant un millénaire de maintenir le lien avec le Siège apostolique de Rome, et en 1595 et 1596, ils établirent l'union avec l'Église Catholique Romaine, sous certaines conditions, que les papes romains avaient solennellement promis de respecter. Durant quatre siècles, cette unité fut attestée par un grand nombre de martyrs parmi les Ukrainiens et nos frères inscrivent également notre temps avec honneur dans les annales de l'Église par leur lutte en faveur de la Sainte Unité.*

*Le Siège Apostolique Romain sous l'influence et l'autorité des membres de la Curie Romaine, peut-être même dans une bonne intention, a pris dans les années 1970 une orientation politique qui frappa douloureusement notre Église en Ukraine, davantage encore cette partie de l'Église et du Peuple qui se trouvaient dans le monde libre. Tout le monde chrétien est témoin que nos avertissements continus et nos humbles arguments, transmis au Pape Paul VI, ne furent pas pris en considération ».*

C'est pourquoi, aujourd'hui, alors que les documents secrets concernant les contacts entre le Siège Apostolique Romain et le Patriarcat de Moscou sont connus, documents qui possèdent un caractère de sentence de mort pour l'Église ukrainienne en même temps qu'ils frappent d'affaiblissement l'Église Universelle du Christ, dirigée par le Successeur de l'Apôtre Pierre, je vous supplie une fois encore, je vous ordonne et vous demande par mon testament, à vous, mon troupeau spirituel :

« *Frères, conduisez-vous en enfants de lumière... Et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres, mais dénoncez-les plutôt parce que ce que ces gens-là font, on a même honte de le dire...* » (Eph. 5:8, 11). J'en appelle aux indifférents et aux aveugles : « *Eveille-toi, toi, qui dors et lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ...* » (Eph. 5, 14). Je vous en supplie tous encore et encore : « *Soyez le sceau de mon apostolat* » (I Cor. 9, 2), « *...lutez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes...* » (I Cor. 16, 13), parce que « *nous sommes pressés de toutes parts, mais non pas écrasés, ne sachant qu'espérer mais non désespérés, persécutés mais non abandonnés, terrassés mais non annihilés* » (II Cor. 4, 5-9).

« *Nous voulons, de façon irrévocable, que notre Église soit structurée en patriarcat* », ai-je affirmé dans mon discours lors de la clôture du Synode en 1969 (Voir « *Blahovisnyk*, vol.1-4, 1969, p.120).

Vous, mes chers Frères et Sœurs, vous avez compris mes paroles et en bons enfants de votre Église, vous avez commencé à prier pour votre Patriarche, personnellement et ensemble dans la Sainte Liturgie. Par la prière, vous avez révélé une conscience chrétienne adulte, parce que la prière—est avant tout l'expression d'une pleine confiance en l'aide de Dieu et d'une foi inébranlable en ce que le Dieu Fort accomplira ce pour quoi nous le prions de façon incessante.

Le Christ ne nous a-t-Il pas commandé de demander et de prier ? Ne nous a-t-Il pas promis d'accomplir nos prières confiantes ? Il a dit : « *Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira...* » (Matt. 8, 7).

Cette importance de la prière, en particulier l'importance de la prière liturgique, réside encore en cela : en elle, le croyant exprime sa foi dans les mystères proclamés de la foi, et sa profonde compréhension de l'être même de toute l'Église du Christ qui englobe sa propre Église, inséparable, égale dans son rite, sa Liturgie, sa direction ecclésiale, partie d'elle originale par son héritage spirituel consacré par la tradition. La prière liturgique annonce les formulations des vérités qui fondent la Foi dans les « *Confessions-Symboles de la foi* » des siècles passés. La prière liturgique crée la base pour de telles formulations de droit canonique qui se rapportent

à l'Église même. Pour cette raison, je vous suis reconnaissant d'avoir manifesté votre foi adulte de chrétien lorsque, dans vos sanctuaires divins, vous avez prié et prierez pour sa « *Béatitude le Patriarche de Kyiv-Halych et de toute la Rus'* », lorsque vous avez prié pour lui sur le tombeau du Saint apôtre Pierre en 1975, lors de l'Année sainte. Vous avez également manifesté votre foi en implorant la plénitude pour votre Église par le chant, par votre prière pour le Patriarche, de la même façon que notre Peuple prie et manifeste sa foi pour l'unité dans ce chant priant —« *Dieu, accorde-nous l'unité* »—ou sa foi en la fin de sa lutte pour parvenir à la liberté, quand il supplie—« *le peuple est enchaîné, le pays en ruine, l'ennemi l'empêche même de prier... Dieu Grand, donne-lui la liberté, donne-lui un destin, donne-lui le bonheur, la force et la possession de sa terre...* ». Le Patriarcat—vision de notre âme de croyant est devenu réalité vivante pour vous ! Il le restera pour vous dans le futur ! Parce qu'encore un peu, et le Patriarche, pour qui vous priez, franchira le seuil de cette vie terrestre et il ne restera plus de symbole visible ni d'incarnation du Patriarcat en sa personne. Mais demeure, en votre conscience et en votre vision, l'Église ukrainienne vivante et réelle, couronnée de la couronne patriarcale !

C'est pourquoi, je vous demande par mon testament : Priez, comme vous l'avez fait jusqu'à présent, pour le Patriarche de Kyiv-Halych et de toute la Rus', encore innommé et inconnu ! Viendra le temps où le Dieu Tout-Puissant l'enverra à notre Église et proclamera son nom ! Mais notre Patriarcat, nous le possédons déjà !

La lutte pour la plénitude de la vie de notre Église structurée sur les principes d'un patriarcat est étroitement liée à la lutte pour l'unité de l'église du Peuple ukrainien. Je me réjouis en mon âme lorsque je vois des fils et des filles du Peuple ukrainien, qui ne sont pas encore unis en une même Église mais qui, la croix sur leurs épaules, sont déjà unis au Christ et que, dans ses souffrances, ils se rapprochent les uns des autres pour se saluer par le baiser de paix et s'étreindre dans un amour fraternel ! En exprimant cette joie, je vous supplie tous et que ma supplique soit mon Testament : « *...Embrassons-nous les uns les autres ! Confessons que nous sommes frères !* » Suivez les pas du serviteur de Dieu Andrij, qui a consacré toute sa vie à la grande idée de l'unité des chrétiens, devenant le messager de l'unité de l'Église du Christ ! Levez-vous tous pour défendre les droits de l'Église Catholique ukrainienne, mais défendez aussi les droits de l'Église Orthodoxe ukrainienne, également détruite par la violence impitoyable de l'ennemi ! Défendez également



les autres communautés chrétiennes et religieuses sur la terre ukrainienne parce qu'elles sont toutes privées de la liberté fondamentale de conscience, et de leur liberté d'expression et qu'elles souffrent toutes pour leur foi au Dieu Unique !

Nos frères orthodoxes sont les plus proches de nous par leur foi et leur sang. Nous unit la tradition de notre christianisme, des coutumes religieuses et populaires communes, une culture commune deux fois millénaire ! Nous unit notre lutte commune pour défendre l'originalité de notre Église, sa plénitude dont le signe visible sera un Patriarcat unique pour l'Église ukrainienne !

Nous tous, catholiques et orthodoxes, nous luttons pour le relèvement de notre Église, pour sa force spirituelle en Ukraine et dans les territoires où sont établis nos fidèles. Et nous portons tous la lourde croix du Seigneur puisque nous confessons le Christ !

Alors, à tous, je vous demande par mon testament : Priez, travaillez et lutez pour sauvegarder l'âme chrétienne de chaque Ukrainien et de tout le Peuple ukrainien ; priez aussi le Dieu Tout-Puissant de nous aider à mettre fin à notre recherche douloureuse d'unité et à mettre fin à notre combat pour l'unité des églises en instaurant un Patriarcat pour l'Église ukrainienne !

Pressentant ma fin, je ne peux pas ne pas exprimer l'amère souffrance morale qui m'a accompagné tout au long de mon séjour hors de ma Terre Natale. Cette souffrance est constituée par le manque d'unité de notre communauté épiscopale située hors des frontières d'Ukraine.

Le manque d'unité ressemble au péché originel qui s'est infiltré dans l'âme de ceux qui devaient être des lumières. Lui, ce péché, tel un voleur, a pénétré d'ici notre Église martyre sur notre terre natale.

Le manque de sentiment et de compréhension pour l'unité dans les questions fondamentales de la vie de l'Église et du Peuple— c'est notre malheur et notre péché immémorial !

Je me suis interrogé sur les causes de ce phénomène déplaisant. Il résulte d'abord d'une instruction théologique insuffisante, d'une éducation dans des institutions étrangères, des influences de l'environnement extérieur, d'une méconnaissance du passé de leur Église qu'ils sont appelés à servir au sommet de la hiérarchie... Les fruits pourris de ces pratiques produisent une attitude désinvolte envers ce que nos aïeux et ancêtres ont acquis par leur peine et leurs sacrifices, un mépris de ce qui nous est propre, des comportements animés par une course

aux honneurs, par la concupiscence du pouvoir, ce qui rappelle fortement la lutte pour l'obtention des principautés au temps du déclin de l'état de Kyiv, et, enfin par l'inconsistance

des caractères dont la manifestation se traduit par la recherche de faveurs auprès des étrangers et de basses révérences devant les dieux étrangers !

Comme Chef et Père de notre Église, je me suis efforcé d'enseigner et de rappeler. Plus d'une fois, comme Père, j'appelais à l'unité avec des mots suppliants et comme Chef de notre Église, je redisais une parole ferme et résolue lorsqu'il fallait réveiller une conscience endormie

et rappeler la responsabilité pastorale envers le troupeau spirituel, devant Dieu et l'Église. Parce que l'Épiscopat doit être un modèle d'unanimité dans la gouvernance de l'Église et un exemple d'unité dans tous les domaines de la vie de l'Église et du peuple ! Vous connaissez, à ce sujet, toutes les épreuves que j'ai subies — mépris, blessures morales, en un mot tous ces « *tirs du malin* ». Elles ne furent pas plus faciles en prison qu'en déportation. Et je les supportais aussi douloureusement que j'avais enduré auparavant les tortures dans les geôles. Mais, aujourd'hui, je remercie le Très Haut pour cela : on m'a battu dans les geôles et on m'a battu en liberté ! Je Le remercie parce qu'on m'a battu et qu'on n'a pas magnifié le serviteur !

Je leur pardonne à tous parce qu'ils ne sont que des instruments dans les mains du Très Haut qui m'a appelé et m'a donné la grâce d'être, en captivité comme en liberté, le prisonnier du Christ !

Notre illustre prédécesseur, le serviteur de Dieu Yosyp Benjamin Rutskyj fait allusion, dans son testament, à ce même péché, le manque d'unité de l'Épiscopat ; il mentionne les litiges, la course au gain, la négligence pastorale ; en conséquence, il appelle tous les évêques à un accord spirituel et à un travail acharné, les suppliant : « *Je ne demande à mes vénérables Pères, Evêques de la Rus', qu'une seule chose : qu'ils s'unissent les uns aux autres par amour pour le Christ et à leur Métropolitain. Qu'en paroles et en actes, ils confirment qu'ils le reconnaissent comme leur père...* ».

Exprimant ici la peine amère et la souffrance dont mon cœur est rempli, je ne voudrais faire de reproches à personne. C'est pourquoi, honorables et chers Frères dans la charge épiscopale, pardonnez-moi comme je vous pardonne ! Lorsque j'exprime mon amère souffrance, je veux en dernier lieu, vous rappeler, comme votre père et votre pasteur, et vous exhorter : Dans l'unité, sauvez notre Église du déclin et de la ruine ! Que votre unité, l'unité de tout l'Épiscopat de l'Église Catholique Ukrainienne, soit l'aiguillon et l'inspiration pour tous les pasteurs, les religieux, les fidèles : en effet, l'Église-Mère de la Métropole de Kyiv a donné naissance à leurs aïeux et ancêtres. Sur le chemin de l'histoire, ils se sont égarés dans divers pays, au milieu de peuples divers et ils ont oublié la mère qui leur a donné naissance. Aidez-les à retrouver cette Mère !

« *Assis sur le traîneau...* », je vole en esprit vers mes frères et sœurs en Ukraine et dans les vastes espaces de toute l'Union Soviétique, vers ceux qui souffrent en liberté et ceux qui sont torturés dans les prisons, les geôles, les camps de travaux forcés, et les camps de la mort...

Je vois parmi eux de nouveaux combattants, de nouveaux savants, écrivains, artistes, paysans, ouvriers. Je vois parmi eux des chercheurs de vérité et des défenseurs de justice. J'entends leurs voix qui défendent les droits fondamentaux de l'homme et de l'humanité. Je regarde avec étonnement comme ils défendent leur langue ukrainienne, comme ils enrichissent leur culture ukrainienne, comme, avec toute la force de leur esprit et de leur cœur, ils sauvegardent l'âme ukrainienne. Et je souffre avec eux tous parce qu'on les poursuit comme des criminels.

Je prie pour vous, mes Frères, et je supplie Dieu de vous donner la force de défendre les droits naturels et divins de chaque être humain et de l'humanité. Je vous bénis comme Chef de l'Église Ukrainienne, comme Fils du Peuple ukrainien, comme votre Frère, votre allié, et celui qui souffre avec vous !

« *Assis sur le traîneau...* », sur cette colline du Vatican, comme Jean le Théologien, sur les rochers de Patmos où il fut prisonnier, exilé de sa terre natale, qui ne pouvait détacher les yeux de ses visions-révélation...

J'écoute attentivement la voix du Seigneur qui dit : « *C'est moi l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, Celui qui est et Qui vient, le Maître de Tout* » (Apoc. 1, 8). Et moi, comme Jean autrefois, « *notre frère et compagnon dans l'épreuve, le royaume et la constance en Jésus* » (Apoc. 1, 9), je vous dévoile le mystère que je vois et qui doit s'accomplir.

Je vois des Églises-filles de notre Église ukrainienne sur divers continents de la terre. Parfois elles brillent comme des étoiles, parfois elles étincellent comme des feux follets... Voici pour elles ma parole.

A l'Église-fille, la plus proche du cercle polaire, je dis : « *Je connais ta conduite, tu n'es ni froid ni chaud. Si tu étais froid, ou chaud !... Parce que tu dis : me voilà riche, je me suis enrichi et je ne manque de rien... Allons un peu d'ardeur et repens-toi* » (Apoc. 3, 15-17, 19).

A ma vue surgit une autre Église-fille, d'un pays qui accueille l'arrivant par un monument, symbole de liberté et une ville, berceau de sa naissance et de sa croissance qu'elle a nommée « *Amour Fraternel* ». En elle, se situe aussi le berceau où naquit et grandit, au-delà

des mers,

la première fille de notre Mère-Église ukrainienne. Je t'implore de la voix de Dieu : le Christ t'a donné « *la clé de David, symbole de force et de pouvoir* (Is. 22, 22-25 ; Apoc. 3, 7), *les clés de la mort et de l'Hadès* » (Apoc. 1, 18), « *je connais ta conduite...* ». Et tous reconnaîtront que je t'ai aimée ; si tu gardes « *ma consigne de constance, à mon tour je te garderai de l'heure de l'épreuve qui doit fondre sur le monde entier...* » (Apoc. 3, 8-10). Ne te laisse pas tenter mais sois celle qui défend les prisonniers et ceux qui souffrent dans ton Église-Mère ! Sois le témoin vivant de l'amour fraternel !

Au Sud, je vois encore avec les yeux de mon âme une toute jeune Église-fille, sur un continent que bénit le Christ-Sauveur d'une hauteur surplombant la mer. Je te bénis aussi, toute humble Fille-Église, image de ton modèle ! Écoute la voix de ton Seigneur qui s'adresse à toi :

« *Je connais ta peine et ta misère—tu es riche pourtant... Reste fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie* » (Apoc. 2, 9-10).

Avec reconnaissance, je pense à l'Église-fille sur la terre des antipodes et en prière je lui transmets la voix de Dieu : « *Je connais ta conduite et ton amour ta foi et ton dévouement, et ta constance...* » (Apoc. 2, 19).

Toi qui es au-delà des mers, si lointaine, tu es, par les liens de l'esprit et du cœur, si proche de ton Église-Mère ! Je te bénis et te supplie : Demeure dans la foi de tes pères, dans l'amour pour tes frères, dans le dévouement pour ton Église-Mère ! Et que ta récompense soit « *l'Etoile du matin* » (Apoc. 2, 28) que te donnera ton Seigneur.

Je contemple, souffrant en mon cœur, l'Église-fille d'Albion. Je ne m'adresserai plus à toi car je vois ma fin. Mais alors que ma voix, la voix du Chef de l'Église ukrainienne ne parvenait pas à atteindre tes sommets, ni à secouer ta conscience, écoute au moins la voix de Celui « *qui possède l'épée effilée à double tranchant. Je sais où tu demeures : là où est le trône de Satan. Mais tu tiens ferme à mon nom et tu n'as pas renié ma foi...Mais j'ai contre toi quelque grief : tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam ; il montrait à Balacq le piège à tendre aux Israélites... Allons ! Repens-toi...* » (Apoc. 2, 12-14 ; 16).

De ma colline, comme des rochers de Patmos, je contemple mon Église-fille dans les pays du vieux continent qui m'entourent. Je prie pour elle, elle que les frontières labourent et que les rideaux divisent, mais la Voix du Seigneur s'adresse à elle : « *Je connais ta conduite... Tu sembles vivante mais tu es morte. Réveille-toi, ranime ce qui te reste de vie défaillante ! Non, je n'ai pas trouvé ta vie bien pleine aux yeux de Dieu... Rappelle-toi de quel cœur tu as accueilli la parole ; garde-la et écoute, garde-la et repens-toi...* » (Apoc. 3, 1-3).

Et parmi ces visions qui surgissent à mes yeux, je vois Kyiv, la capitale de ma Terre Natale. En lui disant adieu, je m'adresse à elle avec ces mots de l'Apocalypse : « *Je connais ta conduite,*

*ta peine et ta constance, et que tu ne peux supporter les méchants ; et tu as mis à l'épreuve ceux qui usurpent le nom d'apôtres, mais ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs ; la constance aussi ne te manque pas : n'as-tu pas souffert pour mon nom, sans te laisser ... » (Apoc. 2, 2-3).*

Alors, la Voix du Seigneur proclame : « *Je changerai ton candélabre de son rang... » (Apoc. 2, 5).*

Et moi, ton Fils, je te dis adieu : « *Brille, brille* », toi notre Jérusalem, et tu te relèveras dans ta gloire antique !

Cette vision, mon Cher troupeau spirituel, je vous la rapporte et je vous la transmets, comme souhait pour votre pèlerinage !

Je ne serais pas un père aimant ni un bon pasteur si j'oubliais mes plus proches collaborateurs. Ce sont tous ces pères spirituels, moines et moniales, qui tout au long de mon séjour sur cette île romaine ont formé ma famille spirituelle. Ils m'ont écouté comme un père, ils ont peiné avec moi, ils m'ont servi, moi leur Pasteur, par leur savoir, par leur travail infatigable, ils ont prié pour moi et avec moi, ils m'ont enveloppé de leur amour ; ils m'ont aidé et se sont donné beaucoup de peine pour moi lorsque j'ai été accablé par le poids de la vieillesse. Ils ont partagé mes joies et mes peines, ils m'ont aidé à porter la lourde Croix de prisonnier du Christ !

Du plus profond de mon cœur paternel, je vous remercie et je vous bénis de ma droite affaiblie !

Et je prie le Dieu Tout-Puissant, Un dans la Sainte Trinité, que l'Esprit Saint vous sanctifie et vous éclaire, qu'il vous garde et vous encourage dans la fidélité de votre service pour notre Église Ukrainienne !

Enterrez-moi dans la Cathédrale Patriarcale Sainte Sophie, et lorsque ma vision s'incarnera et que notre Sainte Église et notre Peuple Ukrainien se relèveront, libres , transportez le cercueil dans lequel je reposerai sur ma chère terre natale ukrainienne et placez-le dans

le sanctuaire Saint Yuriij à Lviv, près du tombeau du serviteur de Dieu Andrij. Je meurs et je pars de ce monde tel que le Métropolitain Andrij, Chef de notre Eglise, m'avait nommé par son autorité, Exarque de la Grande Ukraine. Si telle est la volonté de Dieu et le souhait du peuple de Dieu ukrainien, déposez mon cercueil dans les souterrains de la Cathédrale Sainte Sophie

restaurée. Pendant de longues années, on m'a torturé dans les cachots souterrains de Kyiv, alors que j'étais vivant ; je reposerai sereinement dans le tombeau souterrain de la Cathédrale Sainte Sophie restaurée, alors que ma chair sera morte !

Enterrez-moi, mes Frères et mes Enfants, et « *rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'armure de Dieu pour pouvoir résister aux manœuvres du Diable. Car ce ne sont pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde des ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes. C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au mauvais jour vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes. Tenez-vous donc debout, avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager l'Évangile de la paix ; ayez toujours en main le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits du Mauvais. Enfin, recevez le casque du salut et le glaive de l'Esprit Saint qui est la Parole de Dieu !* » (Eph. 6, 10-17).

« *Assis sur le traîneau en route pour le lointain...* » je prie cette prière à notre Protectrice Céleste et Reine, la Bienheureuse Mère de Dieu : Accueille sous ta puissante protection notre Église ukrainienne et notre Peuple ukrainien !

Que la grâce de notre Christ Jésus, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous ! Amen !

**L'humble Josyf,**

**Patriarche**